

Education pour le développement en Afrique «Famille et Développement» ou la naissance d'un journalisme éducatif

P. Pradervand¹

M. Zombre est un inspecteur à Fada-Ngourma, en Haute-Volta, un pays sahélien enclavé d'Afrique de l'Ouest. Il est responsable de 34 écoles réparties sur un territoire de 54 000 km² – une surface bien plus grande que celle de la Suisse (40 000 km²). Il n'existe aucune route goudronnée dans cette partie du pays, seulement des pistes dont beaucoup sont impraticables pendant la saison des pluies. Les écoles en banco (des briques faites d'un mélange de boue et de paille) manquent souvent de cahiers, d'encre, de livres, de tout. Il n'existe pas une seule librairie dans toute cette zone, et le seul contact des enseignants avec le monde extérieur est la radio. «Un de mes principaux problèmes, nous dit M. Zombre, tient au fait que les instituteurs ont perdu l'habitude ou même le désir de lire, tellement ils sont isolés. Leur enseignement sera par conséquent mécanique, répétitif. Aussi je compte beaucoup sur *Famille et Développement* pour leur redonner le goût de la lecture.»

Famille et Développement, une revue trimestrielle populaire africaine d'éducation pour le développement publiée à Dakar, n'a que quatre années d'existence. Déjà, pourtant, la revue représente un phénomène étonnant sur la scène journalistique africaine. Unique en Afrique – et même dans tout le tiers monde de l'avis de certains spécialistes – *F & D*, comme les lecteurs appellent «leur» revue, est en passe de devenir un des périodiques internationaux les plus vendus en Afrique francophone au sud du Sahara. Avec des ventes situées aux environs de 30 000 à 35 000 (chiffre très élevé pour cette partie du monde) et un nombre de lecteurs certainement supérieur à 10 fois ce chiffre, beaucoup la considèrent comme une des publications les plus influentes de la région. Ses lecteurs se recrutent dans toutes les couches de la population: on y trouve des paysans comme des premiers ministres, des ménagères et des écoliers, des forgerons de village et des professeurs d'université. Les adolescents traduisent les articles de la revue pour leurs parents illettrés, les enseignants l'utilisent pour préparer leurs cours, sages-femmes et infirmières y trouvent d'utiles notions de pédiatrie, d'hygiène, de nutrition, et le grand public l'apprécie particulièrement pour son orientation «africaine», notamment les efforts de la revue pour aider les gens à trouver une forme de médecine plus adaptée à leurs besoins et leurs moyens.

Un drame majeur de l'information et de l'éducation en Afrique, qu'elles soient à l'intention des enfants en âge scolaire et des étudiants ou des collectivités en général, est l'absence quasi complète de périodiques de qualité et traitant de manière franche et précise des vrais problèmes africains. Depuis quatre ans, un journal franco-ophone cherche à combler cette lacune, et le fait avec succès.

«C'est avec une très grande joie que je vous adresse cette lettre pour vous remercier et vous encourager. Je trouve *F & D* très satisfaisant, que ce soit sur le plan intellectuel, éducatif ou moral. Une telle revue, si riche en sujets d'actualité, est nécessaire, surtout pour nous petits instituteurs de la brousse», écrit Bonora Niang, un instituteur au Sénégal. «Je suis très satisfait de votre revue», écrit encore Alphonse Kouamekouako, un élève de Dimbokro en Côte-d'Ivoire. «En effet, à travers celle-ci j'ai découvert le vrai visage de l'Afrique nouvelle.»

La revue a un impact réel au niveau de la vie des familles, comme en témoigne ces lignes d'un jeune aide-comptable ouest-africain, Pierre Djiba, qui écrit: «Je ne trouve pas de mots pour qualifier *F & D*. Sans vous flatter, *F & D* vaut mieux que beaucoup de parents. Je dois vous avouer que, surtout depuis la série d'articles sur la sexualité, un climat de vrai amour et de confiance règne chez moi, entre ma femme et moi.»

L'orientation de la revue

La «philosophie» de *F & D* peut se résumer en quelques mots: apprendre à compter sur ses propres forces. La revue touche aux sujets les plus divers: conseils en matière de santé, éducation, problèmes du milieu rural ou de l'environnement, dangers du tourisme ou du cinéma occidental en Afrique, problèmes du chômage et de l'habitat. La revue s'est fait remarquer par de solides dossiers sur des sujets comme l'alcoolisme, le tabac, la prostitution en Afrique. Un «Petit Lexique Economique», des informations scientifiques, une revue de livres, etc., complètent les articles de fond de ce journal bien présenté et se distinguant par des photos de grande qualité.

Parce que paraissant dans une région où la liberté de presse est quasi inexistante, *F & D* évite soigneusement de traiter d'événements ou de thèmes politiques.

¹ Docteur en sociologie, directeur de la revue *Famille et Développement*, BP 11007 CD Annexe, Dakar, Sénégal.

La revue est résolument progressiste, sans pourtant que l'on puisse y attacher une étiquette idéologique précise. Ses analyses sont appréciées pour leur objectivité, ses articles pour leur sérieux scientifique, et le style pour sa simplicité et sa clarté. Les prédictions pessimistes de journalistes professionnels ne se sont pas réalisées, comme le témoignent les ventes (multipliées par plus de 30 en 3 ans), comme aussi le fait que, lors d'un récent sondage, le principal reproche des lecteurs était que, revue trimestrielle, *F & D* ne paraissait pas assez souvent!

C'est grâce à une aide du Centre de recherches pour le développement international – CRDI –, un organisme canadien de financement de la recherche scientifique, que *F & D* vit le jour en janvier 1975. Au cours de 1979, la revue doit passer sous le contrôle d'une nouvelle organisation non gouvernementale à but non lucratif, l'Asafed (Association africaine d'éducation pour le développement). L'Asafed cherchera à étendre l'impact éducatif de *F & D*, notamment par la préparation de programmes radio permettant de toucher les 80 % d'analphabètes dans la population africaine. L'Asafed sera financée par un consortium d'agences d'aide où la Suisse, notamment, figure en bonne position (Coopération technique et Action Carême).

Publicité sélective

Jusqu'à présent, et grâce aux subsides du CRDI, *F & D* pouvait exister sans prendre de publicité. «Mais nous devons apprendre à pratiquer ce que nous prêchons et compter plus sur nos propres forces», dit sa petite équipe, qui ne compte actuellement en tout que six personnes. Aussi la revue a-t-elle commencé à prendre de la publicité, mais seulement sur une base très sélective: pas d'alcool ou de tabac, pas d'aliments pour nourrissons ou de lait en poudre, pas de produits pharmaceutiques (car l'équipe du journal ne veut pas favoriser l'habitude de «consommer» des médicaments européens très chers dont les gens ne savent souvent pas se servir, mais au contraire encourager chacun à devenir son propre médecin).

Il n'y aura pas non plus de publicités pour des produits de luxe, que ce soit des parfums, des voitures chères ou même des produits comme l'eau minérale importée d'Europe.

Le rôle de l'information dans le processus de développement

Il est difficile, pour un lecteur européen, de réaliser ce que représente une revue de ce genre. Dans certains des pays où *F & D* est distribué et vendu (comme le Tchad par exemple), il n'existe aucun journal imprimé dans le pays même. Les rares périodiques venant de l'étranger sont vendus à quelques centaines d'exemplaires (dans le meilleur des cas) à une petite élite urbaine. Même dans des pays beaucoup plus privilégiés comme la Côte-d'Ivoire, moins de 10 % des journaux et revues distribués sont africains. A Dakar, *Lui*, *Parents*, *Le Point*, *Playboy*, *Nous Deux*, s'étaient géné-

reusement sur des kiosques qui auraient mieux à faire que vendre ces journaux totalement inadaptés aux besoins réels de l'Afrique.

Pourtant, on commence à réaliser – un peu tardivement – que l'information de nature éducative a un rôle fondamental à jouer dans le processus de développement. En effet, partout en Afrique, les vieilles institutions, les coutumes ancestrales, craquent. Rien ne vient les remplacer. Or, on ne peut, à moins de risques graves, «moderniser» un pays sans que ses habitants soient préparés mentalement à accueillir les changements qu'ils sont trop souvent obligés de supporter plutôt que d'accepter.

Les problèmes de sexualité illustrent bien ce que nous entendons. Jusqu'aux années cinquante, on peut dire qu'il régnait en Afrique, une certaine stabilité dans ce domaine: les filles se mariaient en général tôt, la virginité avant le mariage était la règle, les grandes villes rares, la population à 90 % rurale. Or, en milieu rural, l'influence souvent délétère des media occidentaux était inexistante. De plus, dans la plupart des ethnies, les jeunes recevaient une certaine éducation sexuelle (même si elle était grossière, ce qui était loin d'être toujours le cas), soit au cours des cérémonies d'initiation, soit dans les classes d'âge.

En vingt ans, les changements ont été immenses, presque brutaux, particulièrement dans ce domaine. L'urbanisation extrêmement rapide a brusquement séparé des millions de ruraux de leur mode de vie

famille et développement

numéro 5

janvier 76



Fig. 1. *Famille et Développement*, un journal dont chaque numéro est maintenant attendu avec impatience par les Africains francophones de toutes les couches sociales.

traditionnel. Il s'ensuit que les coutumes d'initiation ont complètement disparu en ville, et même dans de nombreuses régions rurales. La scolarisation des filles a reculé énormément l'âge au mariage, une jeune femme célibataire de 22–25 ans n'est plus rare en milieu urbain. L'impact du tourisme de masse et surtout des moyens de communication occidentaux, qui projettent sur de jeunes auditoires l'image d'une sexualité dont on ne peut pas exactement dire qu'elle reflète l'équilibre, la joie ou la vraie liberté, ces influences ont eu un impact profond, immédiat et en général négatif sur des jeunes sans défense. La censure cinématographique étant pratiquement inappliquée, les plus jeunes voient n'importe quoi. Comme les sociétés de distribution cinématographiques sont en général aux mains de multinationales, ces dernières déversent sur l'Afrique une production qu'on honore en la qualifiant de médiocre, voire de nulle.

Les conséquences ne se font pas attendre: accroissement inquiétant des maladies transmissibles par voie sexuelle, grossesses non désirées chez les adolescentes, apparition de l'infanticide dans les grandes villes, promiscuité sexuelle. Ces phénomènes ne sont certes pas limités à l'Afrique, loin de là, mais sur le tissu fragile d'une société en voie de transition ultra-rapide ils ont un impact particulièrement sérieux. La nécessité d'une éducation sexuelle des jeunes se faisait donc sentir depuis plusieurs années. Néan-

moins, parler de sexualité en public était absolument tabou en Afrique, et on comprend que les ministères de l'éducation nationale des différents pays aient hésité à prendre le taureau par les cornes. Les très rares journaux africains qui auraient pu s'adresser à ce problème s'en absteignent, pour la même raison, et aussi par... manque d'information; en effet pour informer, il faut être soi-même informé.

Une fois acceptée du grand public, et non sans avoir entrepris de nombreux sondages sur la question (j'avais moi-même dirigé de nombreux débats sur la sexualité auprès d'auditoires jeunes en Afrique de l'Ouest, et organisé le premier séminaire interafricain sur l'éducation sexuelle, à Bamako, en avril 1973¹), l'équipe de *F & D* a «lancé» l'éducation sexuelle.

L'impact des articles publiés sur cette question a été très important, comme un sondage subséquent l'a montré. Sans doute n'est-il pas exagéré de dire que, dans certains pays, la revue a rendu sinon possible du moins beaucoup plus aisé un débat public sur la question.

¹ Les exposés et conclusions du séminaire ont paru dans l'ouvrage *Éducation sexuelle en Afrique tropicale*, CRDI, Ottawa, 1973, 124 p. L'ouvrage peut-être obtenu auprès de *Famille et Développement*, BP 1007 CD Annexe, Dakar, Sénégal, pour le prix de 25 fr.s.

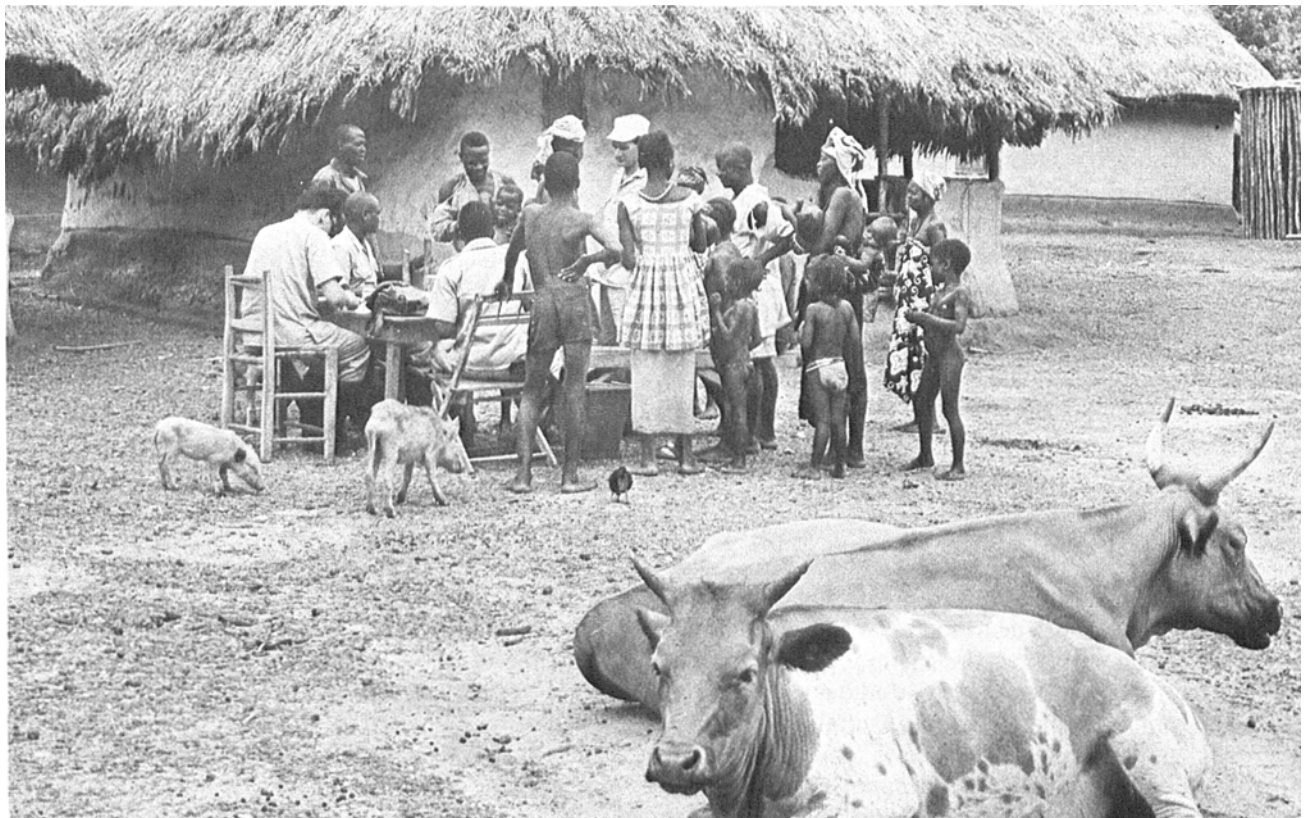


Fig. 2. En brousse, la visite de l'équipe de santé est une occasion d'éducation autant que de prestations de soins (photo OMS/Paul Almasy).

Démocratiser le savoir médical

Dans le domaine de la santé aussi, la revue cherche une orientation plus africaine, «démédicalisée» si l'on peut dire, des problèmes de santé. En effet, dans les pays francophones au sud du Sahara, et en dehors de quelques rares services comme les Grandes Endémies, la pratique médicale suit fidèlement – il faudrait presque dire aveuglément, tant l'inadéquation entre les besoins réels et la pratique est immense – le modèle de la médecine curative et libérale hérité de la France. Les budgets de la santé sont dévorés par quelques grands complexes hospitaliers, les médecins concentrés dans les grandes villes, les campagnes presque abandonnées à elles-mêmes, l'éducation sanitaire pour ainsi dire inexistante. Les ministères de la santé et des cliniques privées en nombre croissant existent en réalité pour assurer la couverture médicale d'une petite élite privilégiée des villes. Une médecine préventive digne de ce nom, orientée en priorité vers les masses rurales (80 % de la population) est, dix-huit ans après l'indépendance, encore inexistante.

Pourtant, il existe certaines évidences auxquelles personne ne peut échapper dans le domaine de la santé en Afrique, à savoir:

1. La santé dépend avant tout – sans doute à plus de 90 % – de facteurs non médicaux: alimentation saine, eau potable, logements salubres, travail, transports publics bon marché et efficaces, évacuation des déchets, environnement sain, etc. De même qu'il est dangereux de laisser la guerre aux mains des seuls militaires, il est dangereux de laisser les problèmes de santé aux mains des seuls médecins. La santé est avant tout une question de modèles de développement, donc en fin de compte une question de choix politiques.
2. Dans 80 % des cas de maladie (cela dans le monde entier), une personne disposant de repos et d'une bonne alimentation se remettra en général sans aucune intervention médicale et sans médicaments.
3. Une augmentation du nombre de médecins, d'hôpitaux, etc., n'aura aucun impact réel sur la santé de la masse de la population tant que la distribution réelle des soins médicaux n'a pas fondamentalement changé. Or, pour des raisons politiques, aucun changement de ce type n'est vraisemblable, même à moyen terme.
4. Encourager la consommation de produits pharmaceutiques – comme le font la grande majorité des médecins – c'est encourager le «maldéveloppement», car les gens se ruinent littéralement pour les acheter et s'en servent souvent mal. Il faut au contraire encourager l'utilisation de plantes médicinales connues depuis des siècles par la médecine traditionnelle, parfois remarquablement efficaces, et très bon marché.
5. Les gens ordinaires, si l'on met à leur disposition des informations simples et claires, peuvent soigner la plupart des affections, maladies et blessures chez eux, plus tôt, moins cher, le plus souvent aussi bien que ne le ferait un médecin.

6. Il s'ensuit qu'il importe de démocratiser au plus vite le savoir en matière de santé, y compris le savoir médical (qui n'en est qu'une partie). Le but des médecins et du personnel médical auxiliaire doit être de se rendre inutile aussi vite et aussi souvent que possible. L'existence d'un savoir médical monopolisé par une caste jalouse de ses privilèges est fondamentalement antidémocratique et opposé à un développement harmonieux, lequel doit viser à l'autonomie des individus, non leur dépendance d'autorités supérieures, quelles qu'elles soient.

Famille et Développement voit son rôle comme étant de démocratiser au maximum le savoir médical, par exemple dans la ligne du remarquable livre du Dr David Werner, *Where there is no Doctor*².

Un des grands débats mondiaux sur l'information concerne le flux de l'information, qui se fait toujours du Nord vers le Sud (pays riches → tiers monde). *Famille et Développement* voudrait aider à renverser ce courant. En effet, un nombre croissant de personnes et d'institutions en Europe et en Amérique du Nord s'abonnent à la revue, désirant comprendre les pro-

² Dr. David Werner, *Where there is no Doctor. A village health care handbook*, The Hesperian Foundation, P.O. Box 1692, Palo Alto, Calif. 94302, USA.

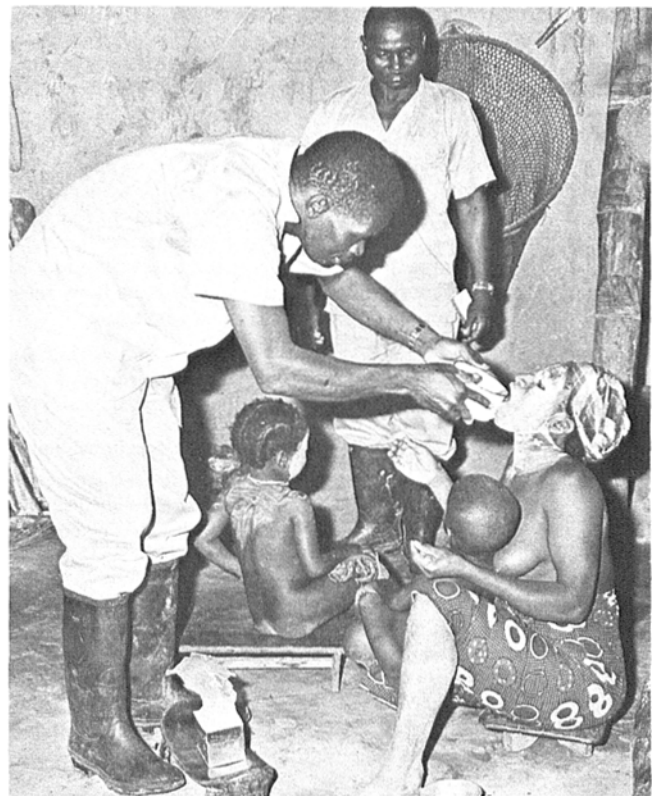


Fig. 3. Il est essentiel que les services de santé sachent s'adapter aux populations qu'ils desservent et tiennent compte de leurs traditions (photo OMS/Paul Almasy).

blèmes africains tels que les Africains eux-mêmes les voient.

Pour cette raison, *F & D* est déjà entré en pourparlers avec la Direction de la Coopération au Développement suisse pour voir si, par le canal de l'«Informationsdienst 3. Welt» de Berne (Service Ecole-Tiers Monde), les classes terminales de toutes les écoles de Suisse romande et les classes de français de la Suisse alémanique et du Tessin ne pourraient pas être abonnées à *Famille et Développement*.

Résumé

Un problème grave dans le tiers monde est celui de la rareté et de l'insuffisance des moyens de dissémination de l'information et des matériels d'enseignement. Pis que cela, ce qui existe, influencé par les intérêts et les modes des anciens pays «métropolitains», est habituellement très inadapté aux besoins réels. Le journal *Famille et Développement* est un effort pilote à cet égard, lancé en 1975 en Afrique francophone, dont le but est d'être un instrument d'éducation au développement, pour les Africains et par des Africains (l'auteur de l'article est le seul non-Africain de l'équipe de rédaction). *F & D* veut présenter de façon réaliste, simple (tout en évitant les simplifications abusives) et pratiquement utilisable des informations bien fondées sur les grands problèmes qui se posent actuellement à l'Afrique, en particulier en ce qui concerne son développement socio-économique. Les questions de santé (y compris d'hygiène mentale et sociale, dont les divers aspects de la sexualité, l'alcoolisme, la violence, etc.) y trouvent une place importante.

Le succès de la revue a été très encourageant. On trouve parmi ses lecteurs des paysans comme des premiers ministres, des ménagères et des écoliers, des forgerons de village et des professeurs d'université. Les ventes sont de l'ordre de 30 000 à 35 000 copies et le nombre des lecteurs est certainement plus de 10 fois ce chiffre. Les messages qui parviennent à la Rédaction montrent que la revue a un impact réel au niveau de la vie des familles.

L'option fondamentale que veut promouvoir *F & D* est «apprendre à compter sur ses propres forces» (sur le plan pratique, c'est dans cet esprit qu'elle envisage actuellement d'accepter de la publicité, adéquatement choisie cependant). La façon dont elle traite les thèmes abordés met l'accent sur la responsabilité de tous et de chacun, et sur les possibilités pratiques qui existent, même au niveau du village ou du bidonville, d'améliorer la qualité de sa propre vie. Sur le plan de la santé, *F & D* a fait siens les principes admis maintenant de manière de plus en plus générale quant à la nécessité d'une option politique adéquate, l'influence majeure des facteurs non médicaux sur l'état sanitaire et le rôle essentiel que doit jouer le personnel auxiliaire comme aussi chaque individu dans la promotion de la santé et la prévention et le traitement des maladies.

Summary

Education for Development in Francophone Africa «Famille et Développement» or the Birth of an Educational Journalism

A severe problem in the third world is the scarcity and insufficiency of information media as well as educational material. Worse than that, what is available is much influenced by the interests of and the fashions of the former colonial powers and is usually very ill-adapted to the real needs. *Famille et Développement* is a pilot effort in this respect, launched in 1975: it is a Francophone illustrated magazine published four times annually from Dakar, the purpose of which is to be an instrument of education for development. It is made for Africans by Africans (the author of the paper is the only expatriate on the journal staff). *F & D* wants to present, in a realistic, simple (while avoiding erroneous simplifications) and practically useable manner, well-founded informations on the major problems facing Africa, especially as regards its socioeconomic development. It devotes much attention and space to health problems and issues (including mental and social hygiene, aspects of sexuality, alcoholism, violence, etc.).

The success of the magazine has been very encouraging. Its readership comprises peasants as well as prime ministers, housewives, schoolchildren and students, village blacksmiths and university professors. Sales are around 30 000 to 35 000 copies per issue, and the number of readers amounts to more than ten times this figure. Feedback received by the editors show that it has a real impact on the life of families.

The basis approach which *F & D* wants to foster is "to learn how to be self-reliant" (in practical terms, it is in this spirit that it presently considers accepting advertising, adequately selected however). The way in which the chosen themes are dealt with emphasizes the responsibility of all and of each individual, and the practical opportunities which exist, even at the level of the village or the urban slum, to improve the quality of one's life. As regards health, *F & D* has adopted and advocates the now generally accepted principles as to the necessity of making relevant political choices, the major influence of nonmedical factors on the health status of communities and the essential role that auxiliary personnel as well as each and everyone have to play in health promotion and in disease prevention and cure.

Zusammenfassung

Bildung in der Entwicklung im französischsprachigen Afrika «Famille et Développement» oder die Geburt eines bildenden Journalismus

Ein schwerwiegendes Problem in der dritten Welt ist die Knappheit und die Unzulänglichkeit sowohl von Informationsmedien als auch von Unterrichtsmaterialien. Schlimmer noch ist die Tatsache, dass die verfügbaren Medien dem Einfluss von Interessen und Lebensweisen der früheren Kolonialmächte unterliegen und in der Regel den wirklichen Bedürfnissen sehr schlecht angepasst sind. «Famille et Développement» ist ein diesbezüglicher im Jahre 1975 gestarteter Versuch. Es ist ein französischsprachiges illustriertes Magazin, das viermal pro Jahr in Dakar herausgegeben wird. Sein Ziel ist es, ein Instrument der Bildung in der Entwicklung zu sein. Es ist von Afrikanern für Afrikaner gemacht. (Der Autor dieses Artikels ist der einzige Nichtafrikaner des Redaktionsteams.) «F & D» will auf eine realistische einfache (mit der Absicht, irreführende Vereinfachungen zu vermeiden) und praktisch brauchbare Art gut begründete Informationen über die wichtigsten Probleme Afrikas, vor allem, was seine sozioökonomische Entwicklung betrifft, präsentieren. Grosse Aufmerksamkeit und viel Raum widmet es gesundheitlichen Problemen und Themen (einschliesslich psychische und soziale Hygiene, Aspekte der Sexualität, Alkoholismus, Gewalt usw.).

Der Erfolg des Magazins ist sehr ermutigend. Seine Leserschaft umfasst sowohl Bauern als auch Premierminister, Hausfrauen, Schulkinder und Studenten, Dorfschmiede und Universitätsprofessoren. Es werden ungefähr 30 000 bis 35 000 Kopien pro Nummer verkauft, und die Anzahl der Leser übersteigt das Zehnfache dieser Zahl. Rückmeldungen, welche die Verleger erhielten, zeigen, dass es eine wirkliche Bedeutung für das Leben der Familien hat.

Die Grundhaltung, die «F & D» fördern möchte, ist «zu lernen, sich auf seine eigenen Kräfte zu verlassen». (Praktisch bedeutet das, dass es gegenwärtig in diesem Sinne ausgewählte Werbung akzeptiert.) Die Art und Weise, in der die gewählten Themen behandelt werden, betont die Verantwortung aller und jedes einzelnen und in den praktisch sich bietenden Gelegenheiten, selbst auf der Ebene des Dorfes oder der städtischen Elendsviertel, mit dem Ziel, die eigene Lebensqualität zu erhöhen. Was die Gesundheit betrifft, hat «F & D» die neuen allgemein akzeptierten Prinzipien wie die Notwendigkeit, relevante politische Wahlen zu treffen – der Haupteinfluss auf nichtmedizinische Faktoren des Gesundheitszustandes – zu seinen eigenen gemacht und tritt auch dafür ein.

Abonnement à *Famille et Développement*:

On peut s'abonner – 4 numéros par an – en versant 30 fr. s. au CCP 12-23544, Genève, Michel Schaller, *Famille et Développement*, case postale, 1255 Veyrier/Genève, Suisse.